

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureau et administration, 25 rue Saint-Vincent.  
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SERNAL et FERRÉ, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

## PROSPECTUS.

Voici, lecteur mon prospectus :  
Tous les trois jours, heure précise,  
Je parais, car, bien qu'*Omibus*,  
Je ne peux souffrir la remise.  
Parmi la foule, à bon marché,  
A grandes guides je voiture  
Prose, chansons, littérature ;  
Rien n'est pour moi trop haut perché.  
A la tristesse, pour tisane,  
Je fais prendre des calembours,  
Des qui pro quo, des coq-à-l'âne,  
Et des maximes à rebours.  
J'ai des stalles pour la morale,  
Des coups de fouet pour le scandale ;  
Compagnon de l'hilarité,  
A mes grelots je pends le rire  
Et conduis ceux qui savent lire,  
Sur mes coussins à la gaité.  
Je suis l'ami des fous, des sages,  
Autant que du sage et des fous,  
Sans être roi, j'ai quatre pages,  
Et je me donne pour trois sous.

Nous expédions aujourd'hui, à la campagne, de nombreux exemplaires de l'*Omibus*. Les personnes qui ne désireraient pas s'abonner, sont priées de renvoyer immédiatement le premier numéro. Nous considérerons comme abonnés celles qui ne rempliront pas cette formalité dans le délai de huit jours.

Nous rappellerons aussi que tout abonnement est invariablement payable 6 mois d'avance.

Pour les conditions de l'abonnement, voir l'en-tête du journal.

## L'OMNIBUS.

Montréal, Samedi, 7 Juillet 1860.

### TYPES CROQUÉS AU VOL SUR LES QUAIS DU SAINT-LAURENT.

Si j'étais Raphaël et qu'on me demandât de te personifier, ô cité de Montréal, je peindrais une vierge assise au pied d'une croix, baignant ses pieds roses dans un fleuve d'or, les yeux fixés vers les rivages de la France: sur ses blanches épaules flotterait un manteau d'azur agrafé avec une guirlande

d'étable; deux archanges placeraient sur sa tête une couronne de lauriers cueillis aux champs du ciel: d'une main, elle tiendrait une corne d'abondance d'où jailliraient des épis et des fleurs, et s'appuierait de l'autre sur la hampe d'un drapeau immaculé où brillerait inscrite par la main de Dieu, cette devise immortelle: "JAMAIS ANGLAIS."

Voilà, lecteurs, le portrait que je ferais de notre ville, car elle est noble et belle avec ses souvenirs de foi et de bravoure, riante et majestueuse avec ses basiliques, ses tours, ses maisons de pierre blanche, ses boutiques resplendissantes de dorures, de cristal et de lumières.

Outre ces traditions de gloire et ces superbes édifices dont tout Canadien s'enorgueillit à juste titre, on trouve encore dans nos murs de nombreux antidotes contre l'ennui, car depuis un mois, les réjouissances s'y agglomèrent et le vent est aux fêtes.

D'un côté, les voyages de plaisirs, toujours si plaisants.... (hormis toutefois, quand on les fait comme au Côteau-du-Lac, au milieu du brouillard, et que, parti exprès pour sauter les Rapides, on regagne le port sans avoir rien sauté!)... D'un autre côté, les goûters champêtres et les idylles en action sous les ombrages de la montagne, les électriques symphonies de l'inimitable Vaillant sur le gazon du jardin Guilbault, et enfin, les charmantes soirées dont nous régale la troupe française, grâce à la méritoire initiative de M. Vilbon. Le thermomètre de la gaité publique semble lutter avec le thermomètre de la température. Comment succomber aux assauts du *spleen*, quand on a sous la main un choix si varié de divertissements et qu'on n'est pas le fils d'un *léopard*?

Théâtre, cirques, concerts et promenades maritimes, je vous accorde mille charmes, mais on n'a rien vu encore, lorsqu'on n'a point flâné sur les quais du Saint-Laurent.

Quel coup-d'œil curieux et pittoresque lorsqu'il fait du soleil! C'est la campagne de Montréal, vous y voyez les immenses bateaux chargés de bois, la petite barque de l'amateur avec sa blanche voile, les vigilantes commères qui attendent en babillant le départ du *Yanaska*; les voyageurs exotiques qui se promènent de long en large en fredonnant des airs et suivant d'un sympathique regard les capricieuses fantasmagories que dessine la fumée de leur cigare. Ici, ce sont les vastes magasins de fleurs, qui reçoivent les marchandises dans le bâtiment qui les apporte, comme à Venise les douaniers reçoivent les touristes qui sont encore dans les lagunes.

Mais que se passe-t-il là-bas? voilà beaucoup de monde rassemblé. Est-ce un homme qui se noie? est-ce un amateur qui pêche? est-ce un chien qui nage? est-ce quelquel objet mystérieux que l'on voit flotter sur l'eau et sur lequel on fait des conjectures?

eh! non; n'entendez-vous pas le refrain populaire? *Route ma boule ma boule roulant*: C'est le *Terrebonne* qui revient, au son de la musique, de son voyage de plaisir—le voilà qui s'avance comme un géant, et la vapeur qui s'échappe en tourbillons de ses tuyaux flotte au-dessus de sa tête comme un immense panache; — mais prenez garde, si vous tenez à ne pas être écrasé, voici des voitures qui se précipitent, sans crier gare, comme les laves de l'Éna, et luttant de vitesse pour recueillir sur leurs coussins les premiers débarqués, donnent à la foule le spectacle d'un *steep-chase* diabolique.

Ici, deux charretiers se disputant, font aboyer les chiens et jurer les promeneurs: des menaces on en vient aux voies de fait: l'un reçoit à l'opposé de la façade un coup de chausson de son antagoniste, auquel il décoche à son tour une taloche des plus gracieuses et qui lui fait comme une virgule bleue au-dessous de l'œil. Attiré par la foule, un *policeman* survient au pas de charge, sépare les deux champions, les prend au collet et les emmène, car il les a jugés suffisamment qualifiés pour être présentés à M. Coursol.

Là, c'est un bambin qui pleure et refuse de marcher, parce qu'un caniche mal élevé lui a volé une tartelette qu'il cachait derrière son dos pour la soustraire aux intentions malveillantes d'un autre caniche qui l'attaquait par devant. A côté, passe au triple galop d'une haridelle efflanquée, un de ces véhicules impossibles qu'on appelle calèches et qui ressemblent beaucoup plus à la moitié d'une citrouille; derrière le cocher, on distingue le nez en bec de pie-grièche d'une petite vieille qui a l'air fort mal à l'aise et que le cahotement des roues fait sautiller comme un lutin.

A quelques pas, défile une troupe de marchands de farine qui viennent de porter leurs sacs à l'*Anglo-Saxon*, et dont le visage enfariné rappelle les pierrots des bals masqués.

Plus loin, deux mégères entament la conversation. — Ma chère madame, concevez-vous mon malheur? dit une vieille femme affublée d'un chapeau qui a la forme de tout ce qu'on veut, le corps enveloppé dans une étoffe qui ressemble exactement à de la toile à pailasse, les pieds chaussés de vieilles pantouffles, par-dessus lesquelles on a mis de gros souliers, par-dessus lesquels on a mis des *clagues*, ce qui fait qu'en marchant, cette dame fait presque autant de bruit qu'un cheval. Ajoutez à tout cela un panier passé au bras, mais un énorme panier dans lequel il y a une tranche de bœuf, du beurre, un exemplaire de l'*Omibus*, un morceau de morue, deux échaveaux de fil, du mou pour un chat, un pain à café, des oignons, une bouteille de cingé, du sucre d'étable et une brosse à dents.

La personne à laquelle elle s'adresse est